



Histoire d'un livre Un temps pluriel et vertical



QUELLE EST LA MANIFESTATION LA PLUS ÉLÉMENTAIRE de notre expérience du temps ? C'est l'instant, véritable

petite particule temporelle irréductible et séparée, montre Gaston Bachelard. « *Le temps à petits quanta scintille* », observe-t-il en métaphysicien, après la découverte de la nature discontinue et ondulatoire de la matière par la physique quantique. D'où vient dès lors cette impression d'écoulement continu entraînant toute chose dans son flux ? Elle est le fruit d'un examen inabouti, et d'une « *métaphore unifiante* » qui masque la véritable dynamique temporelle, fondamentalement discontinue et composite. Voilà pourquoi, de la microphysique à la musique en passant par la psychologie, toute continuité temporelle « *est une œuvre* » élaborée rythmiquement à partir d'intervalles, de brisures, de néant, d'oubli et de repos.

Perpendiculaire à l'image horizontale du fleuve qui s'écoule, et à l'opposé de la conception « *continuiste* » de la durée vécue défendue par Henri Bergson, le temps bachelardien apparaît ici pluriel et « *vertical* », car constitué de couches superposées. S'appuyant sur un philosophe portugais inconnu, Lucio Alberto Pinheiro dos Santos, auteur d'un livre mystérieux sur la « *rythmanalyse* », Bachelard développe une théorie originale du rythme, envisagé comme « *système d'instants* ». La science et la poésie donnent le tempo d'une philosophie de l'existence dont la mar-

che ou le yoga, tout comme l'activité intellectuelle, seraient les instruments rythmiques. ■ D.ZE.

LA DIALECTIQUE DE LA DURÉE, de Gaston Bachelard, édition établie par Elie During, PUF, « *Quadrige* », 288 p., 14 €, numérique 11 €.

